

Un nouveau type d'association pour la jeunesse¹

L'ASSOCIATION CATHOLIQUE DE LA JEUNESSE
CANADIENNE-FRANCAISE



Le problème, difficile à résoudre, de la préservation et de la préparation de notre jeunesse catholique, s'est posé au Canada comme ailleurs. La vie moderne, avec le dévergondage de la politique des partis, avec les théâtres peu soucieux de moralité, avec les journaux à sensation, avec les attractions malsaines des clubs de tout genre, etc., a vite fait de déchristianiser nos jeunes gens les mieux intentionnés. Ils restent catholiques de nom, mais leurs préoccupations quotidiennes sont étrangères à l'esprit du catholicisme.

LE CERCLE PAROISSIAL

Pour réagir contre cette tendance désastreuse, attirer et grouper en grand nombre les jeunes catholiques, on eut recours, dans les villes, au *cercle paroissial*. A grand frais, on aménagea de vastes salles où les membres, se distribuant à leur goût dans les diverses sections (douze ou même quinze en certains cercles), s'exerçaient surtout dans les jeux et fréquentaient moins assidûment la bibliothèque et la section intellectuelle. En général, les jeunes gens se récréaient très bien au cercle paroissial et, pendant leurs quelques années de séjour, se trouvaient en relation avec le prêtre et temporairement protégés contre les influences extérieures.

Les résultats ne furent cependant pas ceux qu'on attendait de cette institution. Au lieu de former des jeunes catholiques dont la valeur se faisait sentir dans la vie civile, on s'aperçut qu'on préparait

¹—On lisait dans le *SEMEUR* de décembre 1917: «Après avoir fait une superbe campagne, depuis une couple d'années, contre l'engouement des catholiques pour le Y. M. C. A., la revue *The Queen's Work*, de Saint-Louis, Missouri, s'efforce de découvrir le genre d'association qui conviendrait le mieux à la jeunesse catholique des États-Unis. Sous le titre: *A new Type of Association for Young Men*, la revue américaine consacrait douze colonnes de texte, dans sa livraison de novembre, à un article illustré sur l'A. C. J. C.» Cet article, dont notre aumônier général est l'auteur, aurait pu prendre une autre tournure, s'il s'était adressé à des lecteurs de la province de Québec, où l'A. C. J. C. est bien connue. On a insisté néanmoins pour en avoir la version française. Nous la publions dans ces pages.